

CULTURE

« “120 battements par minute” est un film de deuil »

CINÉMA Le long-métrage de Robin Campillo sur Act Up, grand prix à Cannes, restitue de façon inédite les années sida. Explications avec l'historien Didier Roth-Bettoni.

Auteur du passionnant *Les Années sida à l'écran*, l'historien Didier Roth-Bettoni revient sur les différentes mises en scène de l'épidémie et l'originalité de *120 battements par minute*.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉTIENNE SORIN
esorin@lefigaro.fr

LE FIGARO. – *120 battements par minute* ne vient pas de nulle part. Vous rappelez dans votre livre que l'histoire du sida à l'écran débute en 1985...

Didier ROTH-BETTONI. – Oui, et c'est d'ailleurs la télévision américaine qui se montre la plus réactive. Après une série de documentaires sensationnalistes sur le « cancer gay », *Un printemps de glace*, de John Erman, diffusé sur NBC en novembre 1985, est la première fiction destinée au grand public à traiter du sida. C'est un

mine Laura (Romane Bohringer), adolescente romantique, se situe en 1986. Soit avant l'usage généralisé du préservatif, les tests de dépistage et les traitements. Le film est alors très mal perçu par les militants de la lutte contre le sida, mais il touche toute une génération dont la sexualité est troublée par la maladie.

Vous distinguez les films communautaires et les films grand public. À quelle catégorie appartient celui de Robin Campillo ?

120 battements par minute rend cette distinction obsolète. Il a été fait depuis l'intérieur de la communauté gay. Robin Campillo et son coscénariste Philippe Mangeot sont d'anciens membres d'Act Up. Mais le film ne s'en tient pas qu'au seul point de vue militant. Il aborde aussi la question médicale, puisque Act Up a fait pression sur la recherche scientifique et les laboratoires. Il traite du collectif, mais aussi de l'intime, avec une grande force émotionnelle. Sa sélection à Cannes

ments par minute, il se confronte à cette époque de sa vie et de la lutte. Il aura fallu toutes ces années pour faire le deuil, accepter aussi d'être un survivant, alors que tant d'autres sont morts. Il appartient à une génération qui se retourne aujourd'hui sur son passé. Le moment est enfin arrivé. ■

* ErosOnyx Éditions, 136 p., 25 €, avec le DVD du film « Zero Patience », de John Greyson.

120 battements par minute, de Robin Campillo, retrace le combat des militants d'Act Up contre le sida, au début des années 1990.
CÉLINE NIESZAWER MEMENTO FILMS

Les autres films

■ « NÉS EN CHINE »

Documentaire de Lu Chuan, 1h20.

Une panthère des neiges, un singe et une maman panda en manque d'affection sont les héros de ce film qui raconte le « cycle de vie alimenté par l'amour, le deuil et les espoirs ». Les images somptueuses cachent les exploits accomplis par les cameramen. Pour le jeune public.

NATHALIE SIMON

■ L'avis du Figaro : ●●●○

■ « MORT À SARAJEVO »

Drame de Danis Tanovic, 1h25.

Cent ans après la Première Guerre mondiale, dans le huis clos de l'Hôtel Europe, le film inspiré de la pièce de Bernard-Henri Lévy suit avec fluidité plusieurs actions que la mort va lier. Des interprètes excellents, dont Jacques Weber, et un rythme soutenu.

ARMELLE HÉLIOT

■ L'avis du Figaro : ●●○○

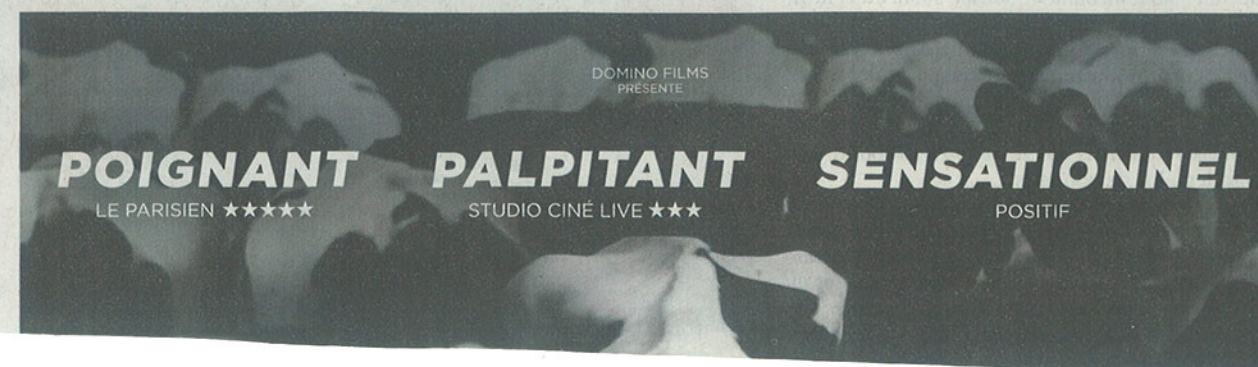
■ « CIEL ROUGE »

Drame d'Olivier Lorelle, 1h31.

Les aventures d'un jeune militaire et de sa protégée au Vietnam en 1946. Convenu et gentillet. Seuls les comédiens Cyril Descours et Audrey Giacomini y croient.

N. S.

■ L'avis du Figaro : ●○○○



FILMS

■ ■ ■ ■ À NE PAS MANQUER

120 battements par minute

Film français de Robin Campillo (2 h 20).

■ ■ ■ ■ À VOIR

Les Proies

Film américain de Sofia Coppola (1 h 33).

Upstream Color

film américain de Shane Carruth (1 h 36).

■ ■ ■ ■ POURQUOI PAS

Ciel rouge

Film français d'Olivier Lorelle (1 h 31).

Un jeune militaire français faisant partie des troupes envoyées en Indochine en 1945 pour lutter contre les Japonais puis, surtout, après la défaite du Japon, la guérilla vietminh découvre la réalité et l'inhumanité de la guerre coloniale. Il s'enfuit dans la jungle avec une jeune prisonnière. Ils deviendront amants et rejoindront une troupe de maquisards affrontant l'armée française. Le goût évident du réalisateur, confirmé par ses précédentes collaborations aux films de Rachid Bouchareb comme scénariste (*Indigènes*, *Hors-la-loi*), pour l'envers de l'histoire de la France du XX^e siècle ne s'accompagne malheureusement guère de subtilités. Son film n'évite ni les dialogues appuyés et naïfs ni les trop beaux plans filmés au Vietnam. Seule la dernière partie du film, celle où la désertion devient trahison, effleure une forme de tragique. ■ J.-F. R.

Mort à Sarajevo

Film franco-bosniaque de Danis Tanovic (1 h 25).

L'Hôtel Europe de Sarajevo est en ébullition : on met en place les derniers préparatifs pour le dîner de gala de l'Union européenne, qui commémore le centième anniversaire de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, en 1914. Pendant ce temps, les employés de l'hôtel s'organisent pour entamer une grève qui viendra perturber les festivités – ce que tente d'éviter leur manager. Sur le toit, une journaliste fait défiler les intervenants venus commenter l'événement et un grand intellectuel français révisé dans sa chambre le discours qu'il compte prononcer pendant la cérémonie. La caméra de Danis Tanovic, portée et en temps réel, se plonge dans cette effervescence où l'hôtel se transforme en un véritable mille-feuille narratif, qui compose peu à peu le portrait éclaté et kaléidoscopique de la Bosnie actuelle. Si *Mort à Sarajevo* captive dans sa manière d'enchevêtrer les intrigues et de créer un sentiment d'urgence, le dispositif mis en place apparaît vite artificiel faute d'arriver à se faire oublier au profit de ses personnages. ■ M. J.

■ ■ ■ ■ NOUS N'AVONS PAS PU VOIR

Nés en Chine

Documentaire américain de Chuan Lu (1 h 16).

Hitman & Bodyguard

Film américain de Patrick Hughes (1 h 59).



Yehudi Menuhin et Ravi Shankar enregistrent, en 1966, à Londres, « West Meets East », qui sortira l'année suivante. DAVID FARRELL/REDFERNS

Ravi Shankar et Yehudi Menuhin inventent la world music

1967, RÉVOLUTIONS POP 212 Le sitariste indien et le violoniste américain font dialoguer leurs instruments à cordes sur l'album « West Meets East »

«Ciel rouge» et balles perdues



Ciel rouge, d'Olivier Lorelle. JOUR2FÊTE

Le premier film d'Olivier Lorelle narre sans inspiration une liaison amoureuse en pleine guerre d'Indochine.

Autant laisser la parole à l'auteur. Le premier film d'Olivier Lorelle après une carrière de scénariste (notamment *Indigènes*, de Rachid Bouchareb) a été tourné au Vietnam et se passe en 1946. Le dossier proposé à l'usage de la presse rapporte ses propos: «Pour *Ciel rouge*, je suis parti du désir de raconter une histoire d'amour impossible dans une guerre. Le point de départ a été: un soldat, fasciné par le courage mystérieux d'une ennemie, va s'enfuir avec elle. Il me fallait donc une guerre, entre deux ennemis de cultures différentes. Et je voulais d'emblée une guerre, non pas avec des armées et un front, mais quelque chose où les soldats perdent leurs repères dans un pays qui les engloutit. Cela existait pendant la guerre d'Indochine, ils appelaient même ça la "jaunite".» Une fois sa guerre choisie, et

l'histoire des hommes prise comme pur décor pour la fiction, suivront les grandes lignes de la bluette qui s'y déroule: «L'hypothèse, c'est qu'aimer signifie désirer quelque chose que l'autre possède et qu'on n'a pas. Dans un premier temps, Thi connaît la jungle, Philippe est perdu. Elle le domine à ce moment-là. Puis il prend le dessus, il la déshabille littéralement, elle se retrouve à nu... Dans ce second temps, elle devient poreuse à lui.» Comment a-t-il dirigé cette audacieuse ode à l'hétérosexualité? «Nous avons répété les scènes avec les deux acteurs dans un théâtre à Hanoï. Puis nous les avons lâchés dans la jungle avec, à leurs trousses, les deux chefs opérateurs.» Cette partie de chasse, quoiqu'elle se finisse effectivement en massacre, semble pourtant ne pas avoir été politiquement de tout repos: «Montrer un soldat français qui tire sur des Français, "ce n'est pas possible", nous a-t-on dit en substance. Et puis le film s'est heurté à un roc: on nous renvoyait toujours que les films sur la guerre d'Algérie ne marchaient pas, que ces thématiques de repentance n'intéressaient pas les Français. Enfin, concernant plus spécifiquement la production de films aujourd'hui, les films historiques n'intéressent pas. Or, j'avais envie d'une histoire d'amour à qui l'histoire donne une grandeur. La guerre d'Indochine portait un idéal.» Qu'on se rassure, il parle de l'idéal du Vietminh et non de celui de l'armée coloniale. Cela n'évite pas à son film d'être ce recueil d'images d'Epinal stupides, liées par fondus enchaînés, qu'il semble avoir lui-même voulu: une réussite.

LUC CHESSEL

CIEL ROUGE
d'OLIVIER LORELLE avec Audrey
Giacomini, Cyril Descours... 1h 31.



lycéennes, mais la vieille fille enseignante, dévorée par la frustration. Reléguant à l'arrière-plan la guerre de Sécession, la réalisatrice assume son intérêt exclusif pour le dispositif érotique : temps suspendu, nuage de convoitise qui flotte autour du lit du blessé, mais aussi rivalités et prémices d'un drame pervers. Le titre est au pluriel, car il s'applique, théoriquement, à l'ensemble des personnages, en vertu d'une dialectique de la proie et du prédateur, comme il y a celle du maître et de l'esclave. Mais il s'agira finalement d'une histoire de castration, punitive et à peine symbolique.

Si la loi du désir s'avère cruelle pour ces dames (une seule exceptée), le rapport de force leur reste largement favorable, a fortiori dans cette version. Sofia Coppola n'est pas ouvertement féministe, mais elle montre des héroïnes endurantes et finalement solitaires. Des femmes insatisfaites mais puissantes. Nicole Kidman (la directrice) mérite très exactement le « prix spécial » reçu à Cannes. Assez loin de la sensualité explicite qui l'a rétablie en icône sexy dans la récente série à succès *Big Little Lies*, elle gagne cette fois une autorité ambiguë, et ses regards inquiétants assurent des instants de pur cinéma. — **Louis Guichard**
| *The Beguiled*, Etats-Unis (1h36)
| Scénario : S. Coppola, d'après Thomas Cullinan. Avec Nicole Kidman, Colin Farrell, Kirsten Dunst.

CIEL ROUGE OLIVIER LORELLE

Le scénariste d'*Indigènes* (2006) fait des débuts incertains de réalisateur de cinéma. Tourné au Vietnam et situé au début de la guerre d'Indochine, en 1946, *Ciel rouge* peine à donner le sentiment de l'époque. Non seulement les moyens sont limités, mais le scénario l'est aussi, centré sur la relation d'un soldat français déserteur avec une belle rebelle viet-minh. On reste dans de grandes idées qui ont du mal à surprendre (passion, trahison, révolution). Le film est seulement sauvé par le charme de ses interprètes, qui parviennent à rendre touchante la jeunesse et même l'immaturité des personnages, égarés dans une page d'histoire cruelle. — **Frédéric Strauss**
| France (1h31) | Scénario : O. Lorelle. Avec Cyril Descours, Audrey Giacomini.

HITMAN & BODYGUARD PATRICK HUGHES

Bonne surprise que ce divertissement estival – infiniment plus fun que le récent *Baby Driver* –, associant un tueur à gages instinctif et un garde du corps méthodique (censé le protéger d'un vilain dictateur d'Europe de l'Est). Le film carbure grâce à son tandem mal accouplé : le jeu hystérique de Samuel L. Jackson détonne avec celui, plus retenu, de Ryan Reynolds, capable de faire rire d'un seul pincement de lèvres... Après s'être fait la main avec *Red Hill*, médiocre western, puis avec le troisième volet de la franchise *Expendables*, l'Australien Patrick Hughes insufflé bouillonnement et frénésie aux scènes d'action. Son humour n'est pas toujours raffiné, mais, dans les meilleurs moments, il rappelle celui de Tex Avery : la baston au magasin de bricolage est un grand moment de slapstick. *Hitman & Bodyguard*, c'est de la tôle froissée et du sang qui gicle, au milieu d'une foule de figurants, dans une pure logique de cartoon. L'inventivité culmine lors d'une sensationnelle course-poursuite le long des canaux d'Amsterdam, impliquant bateaux, voitures et motos. Au bord de l'absurde. — **Nicolas Didier**
| *The Hitman's Bodyguard*, Etats-Unis (1h58)
| Scénario : Tom O'Connor. Avec Ryan Reynolds, Samuel L. Jackson, Gary Oldman.

NÉS EN CHINE CHUAN LU

On commence par le défaut : ce huitième documentaire animalier de Disney Nature (après les singes, les grizzlis, les manchots empereurs...) peut agacer les adultes par son anthropomorphisme. Le quotidien des héros – Yaya, la maman panda, Tao Tao, le singe doré, et Dawa, la panthère des neiges – est scénarisé pour susciter l'empathie. Qu'importe, puisque les images sont somptueuses et que le choix de trois espèces animales rares rend le spectacle plus instructif. Plonger dans les détails de vie et la survie d'un panda géant ou d'un adorable bébé panthère des neiges est une fabuleuse expérience à vivre en famille. — **Guillemette Odicino**
| *Born in China*. Documentaire américain (1h16).

UPSTREAM COLOR SHANE CARRUTH

De Shane Carruth, on connaissait déjà l'étonnant *Primer*, film de science-fiction très audacieux, à la limite du récit expérimental. Le cinéaste, véritable homme-orchestre (à la fois scénariste, monteur, acteur...), poursuit sur sa lancée. Une jeune femme, Kriss, est agressée : on lui fait ingérer une étrange substance psychotrope. Elle perd tous ses repères, jusqu'à son identité. Avec l'aide d'une autre victime, elle tente de se réapproprier ses souvenirs... Le temps, l'espace, la nature se condensent. Le cinéaste a visiblement cherché à retranscrire, sous une forme visuelle, les curieux effets que produit la lecture de *Walden ou la vie dans les bois* de Henry David Thoreau, qui habite, littéralement, le film. Peut-être faut-il voir dans cet essai une manifestation moderne de la transcendance à l'américaine. En tout cas, voilà une étonnante expérience de cinéma. — **Pierre-Julien Marest**
| Etats-Unis (1h36) | Avec Amy Seimetz, Shane Carruth, Andrew Sensenig.

"Après ce film,
vous ne voyagerez
plus comme avant."
L'OBS

GABRIEL et la montagne



que symé-
s'identifie
si regarde
a Coppola
mmes sur
nnement
olaire qui
ipulateur
rell, le sol-
re, moins
t, semble
gagne une
el.
dre que le
meilleur.
curé par
trouvailles
ablement
n style. Ce
s rappelle
oureux de
up d'essai
l'actrice
it d'union
on plus les

BEN ROTHSTEIN/ZOTT FOCUS FEATURES LC